



UNIONE EUROPEA



REPUBBLICA ITALIANA



REGIONE AUTÓNOMA DE SARDIGNA
REGIONE AUTONOMA DELLA SARDEGNA

Village nuragique de Su Nuraxi

Patrimonio culturale
SARDEGNA Virtual Archaeology



■ Description archéologique de l'ouvrage

Le site de Su Nuraxi di Barumini se situe dans la région fertile de la Marmilla, sur un étage qui domine la cuvette fertile de Pardu'e S'Eda, où jadis on cultivait du blé. « *Di altri edifizii nuragici si hanno pochi resti, o se ne conserva solo il nome al piede della costiera (della giara), come il Bruncu su Nuraxi, presso la via da Tuili a Barumini* » (il reste peu de vestiges d'autres bâtiments nuragiques ou bien il n'en reste que le nom au pied de la route côtière (de la jarre), comme le Bruncu su Nuraxi, sur la route qui mène de Tuili à Barumini), écrit l'archéologue Antonio Taramelli en 1907. Les photographies les plus anciennes de Su Nuraxi, le nuraghe par antonomase, réduit à une ruine et ayant l'aspect d'une petite colline, datent de 1937 (fig. 1).



Fig. 1 - Zone archéologique de Su Nuraxi, le nuraghe avant les fouilles, en 1937 (Lilliu, Zucca 1988, fig. 6, p. 24).

La première description du monument élaborée par l'archéologue Giovanni Lilliu qui identifia le type et la planimétrie du nuraghe, remonte à 1938 (fig. 2).



Fig. 2 - Le nuraghe avant les fouilles, en 1937 (Lilliu, Zucca 1988, fig. 8, p. 28).

La zone archéologique comprend un grand nuraghe majestueux, avec des tours et des remparts, des murs d'enceinte munis des tours, qui dominent le village de huttes qui l'entoure (fig. 3).



Fig. 3 - Vue aérienne de la zone archéologique (photo Unicity S.p.A.).

Les fouilles systématiques du complexe du village (fig. 4), dirigées par Lilliu entre 1951 et 1956, grâce à la collaboration d'ouvriers recrutés parmi les ouvriers agricoles du village et avec les moyens très rudimentaires de l'époque, permirent de reconnaître les différentes phases de vie qui attestaient l'occupation du site à partir de la première moitié du II^e millénaire avant J.-C. (vers 1600 avant J.-C.) jusqu'à l'époque de la fréquentation carthaginoise et romaine (III^e siècle après J.-C.).



Fig. 4 - Zone archéologique de Su Nuraxi, fouilles 1951-56 (Lilliu, Zucca 1988, fig. 10, p. 29).

Après les interventions de consolidation, de protection préventive et de restauration du nuraghe et de la braie réalisées par la Surintendance sous la direction de l'archéologue Giovanni Ugas dans les années 80, en 2003-2004 et en 2007-2008 de Vincenzo Santoni, dans le village de Barumini une nouvelle campagne de fouilles est actuellement en cours, sous la direction de l'Université de Cagliari (fig. 5).



Fig. 5 - Le site de Su Nuraxi (photo Unicity S.p.A.).

Les données ayant émergé de la documentation archéologique attestent des moments de vie différents auxquels correspondent des phases de construction distinctes, dérivant de la culture matérielle et de formes d'organisation sociale. La première phase de fréquentation (XVI^e - XIV^e siècle avant J.-C.) est centrée sur la construction de la tour centrale tronconique, avec de gros blocs polyédriques en basalte « à sec », connue sous le nom de donjon, d'une hauteur de 18 m. Elle était constituée par trois chambres superposées. La chambre de base était décalée par rapport à l'axe vertical de la tour parce qu'elle était précédée d'un profond vestibule. Un escalier mettait en communication les différents niveaux. Le donjon conserve encore les deux niveaux superposés, d'une hauteur de 14,10 m et d'un diamètre de base d'environ 11 m. Entre la fin du XV^e et le XIII^e siècle avant J.-C., on construisit le bastion quadrilobé contre la structure la plus ancienne du nuraghe : quatre tours unies par des remparts rectilignes disposés au sommet d'une figure quadrangulaire. La partie terminale externe de la tour était constituée par une terrasse soutenue par d'imposants corbeaux en pierre. L'entrée s'ouvrait dans les murs d'enceinte du Sud-Est : à travers un vestibule avec deux niches opposées, on accédait à l'intérieur de l'espace à ciel

ouvert de la cour, en demi-lune, où l'on avait aménagé un puits d'eau de source, sur laquelle s'ouvraient à leur tour les entrées communicantes des tours et par lesquelles pénétrait la lumière qui éclairait les salles (fig. 6).



Fig. 6 - Le puits dans la cour (photo Unicity S.p.A.).

Il reste des tours du périmètre, formées au départ par deux chambres superposées, la chambre du niveau inférieur et quelques rangées de pierres de la chambre supérieure. Pour réaliser les parements en maçonnerie extérieurs et intérieurs, on a appliqué deux techniques de construction différentes : la technique polygonale, utilisant de grandes

pierres équarries en basalte de la Giara, associées à des marnes calcaires ; la technique isodome, avec des rangées de claveaux bien équarris en marne, qui alternaient à l'origine au niveau de la terrasse avec les corbeaux saillants en marne. Le donjon, les murs d'enceinte et les tours étaient couronnés de corbeaux qui soutenaient les galeries-machicoulis. Ces derniers, qui se sont effondrés avec le temps, sont actuellement exposés le long de la clôture de la zone archéologique (fig. 7, 8).



Fig. 7 - Les claveaux en T (photo Unicity S.p.A.).



Fig. 8 - Les corbeaux (photo Unicity S.p.A.).

Le bastion est entouré d'une braie, c'est-à-dire d'un mur d'enceinte muni de tours, dont il ne reste actuellement que trois. Entre le XII^e et le X^e siècle avant J.-C., le nuraghe fut gravement endommagé, peut-être par un affaissement de nature géologique qui provoqua des lésions et des écoulements partiels au niveau des structures. On entourra l'ensemble du monument, sur tout le périmètre, d'un mur massif réalisé avec de grandes pierres basaltiques. Cette intervention impliqua la fermeture des meurtrissures des tours et de l'entrée d'origine. Cette dernière fut insérée dans le mur d'enceinte du Nord-Est, et surélevée de quelques mètres par rapport au plan de campagne, d'où part une série d'escaliers qui mènent sommet des terrasses. Pour des raisons défensives, on intègre à la braie quatre nouvelles tours pour un total de sept, qui couvrent à présent toute la circonférence du nuraghe.

Les attestations les plus anciennes du village nuragique, dont on connaît plus de 200 huttes, se réfèrent selon Lilliu aux XIII^e-XII^e siècles avant J.-C. (Bronze Récent), comme l'attestent des éléments de culture matérielle d'origine égéenne, identifiés à l'intérieur de

quelques huttes « à cour centrale », attribués à la phase IIIC de la civilisation mycénienne (1210–1110 avant J.-C.). C'est au cours de la phase du Bronze Final que l'on construit la plupart des habitations du village, de forme circulaire, constituées par une seule pièce et par une toiture en bois de forme conique (fig. 9).



Fig. 9 - Le village (photo Unicity S.p.A.).

Une des structures les plus significatives du village nuragique datant de cette période est la soi-disant « hutte des réunions », avec des sièges circulaires et des niches dans les murs, couverte d'un pour outrage réalisé avec des pieux en bois et des broussailles, où l'on a retrouvé différents éléments reproductibles à la zone sacrée et rituelle, comme un nuraghe en miniature réalisé en pierre calcaire, qui semblerait indiquer qu'on y tenait des assemblées à caractère civil et religieux.

À l'Âge du Fer (IX^e-VI^e s. avant J.-C.) Su Nuraxi fut pratiquement détruite et l'on construisit une nouvelle agglomération sur ses ruines, à proximité de la braie et du nuraghe, au cours des premières décennies du VII^e siècle avant J.-C. Les nouveaux types d'habitations, « les

huttes à cour centrale » ou « les huttes à secteurs », plus grandes et fonctionnelles que les précédentes, présentaient un périmètre circulaire et plusieurs pièces pour la plupart quadrangulaires, probablement munies d'une toiture en bois, convergeant en éventail et à développement centripète autour de la cour ronde dallée, une sorte de cour interne. L'espace le plus significatif est la salle « rotonde », une petite pièce qui présentait probablement à l'origine une toiture en fausse coupole, équipée d'un siège bas et d'une cuvette centrale qui servait à contenir de l'eau, probablement utilisée au cours des rituels (fig. 10).



Fig. 10 - La rotonde avec cuvette (photo Unicity S.p.A.).

L'utilisation des salles du nuraghe est bien attestée aux époques carthaginoise et romaine : on y conservait des denrées alimentaires, elles servaient également de lieu de sépulture comme l'atteste la découverte d'éléments en céramique, d'amphores à vin, de baumiers, de lampes à huile et de nombreux squelettes. Le matériel précieux découvert dans d'autres pièces du village à l'intérieur de la tour C a en revanche suggéré la présence d'un contexte de culte actif du IV^e aux II^e/I^{er} siècles avant J.-C. Au cours de cette longue période,

de nombreuses structures du village de la phase précédente furent réutilisées et / ou modifiées, et l'on construisit également de nouveaux espaces, essentiellement groupés dans le secteur Nord-Ouest. Des fréquentations sporadiques sont attestées à l'Époque Romaine–Impériale, jusqu'au III^e siècle après J.-C., et le Haut Moyen-Âge (VI^e-VII^e s. après J.-C.). Les écroulements des parties supérieures dans la cour et à l'extérieur, la superposition des fréquentations aux différentes époques, et l'accumulation des dépôts naturels ont mené à l'abandon du monument, dissimulé sous une colline artificielle abandonnée et isolée. En 1997, l'Unesco reconnut Su Nuraxi comme Patrimoine de l'Humanité (fig. 11).

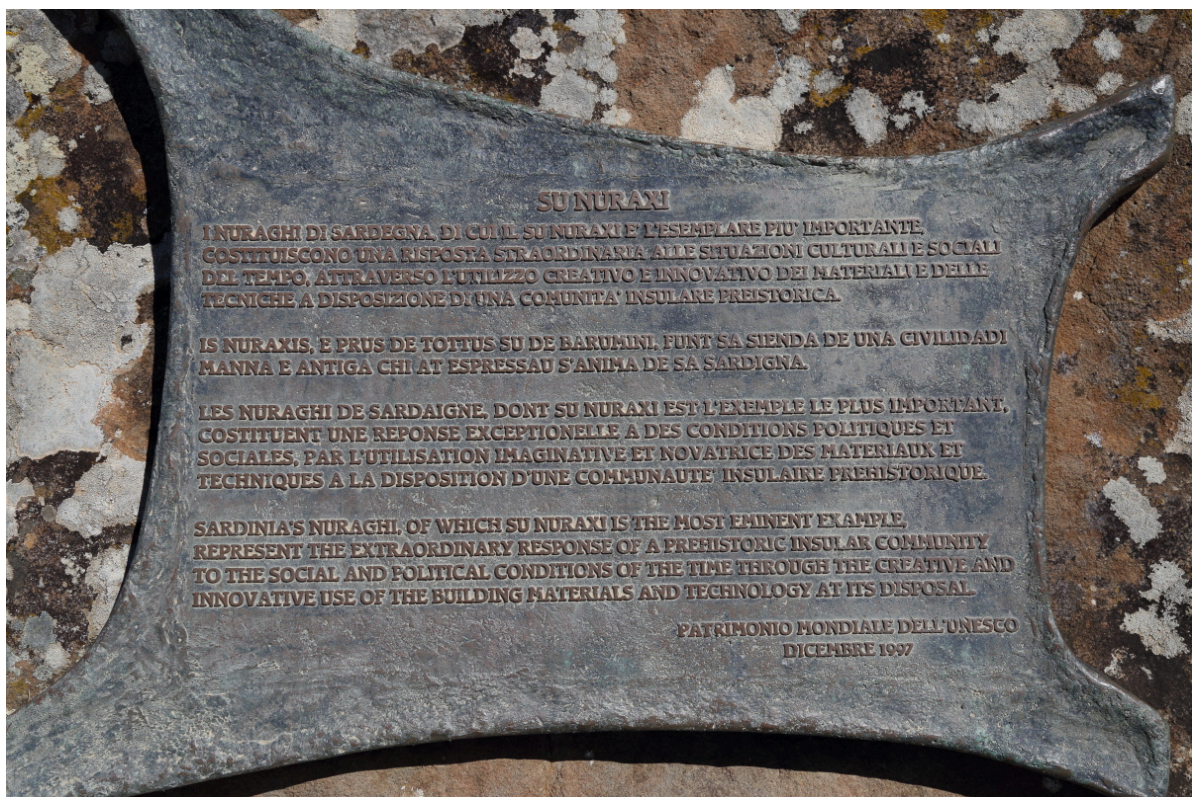


Fig. 11 - La plaque située à l'entrée du complexe qui décrit les motivations de cette prestigieuse reconnaissance (photo Unicity S.p.A.).

Il n'est donc pas étonnant que « le géant abattu », comme l'appela Lilliu, ait reçu la prestigieuse reconnaissance de l'Unesco pour l'unicité du monument, un chef-d'œuvre du génie créatif humain et témoin exceptionnel d'une civilisation disparue. Aujourd'hui encore, bien que les fouilles modernes aient mis au jour d'autres nuraghi imposants, celui de Barumini reste « le nuraghe » par antonomase, un symbole archaïque et en même temps contemporain de l'île.

■ Crédits

Approfondissement édité par Dr. Emanuela Atzeni

■ Bibliographie

ANGIUS V., *Barumini*, in CASALIS G., *Dizionario*, II, 1834.

ATZENI E. *In ricordo di Giovanni Lilliu*, in *L'isola delle torri: Giovanni Lilliu e la Sardegna nuragica. Catalogo della mostra*, pp. 31-34.

CICILLONI R., PAGLIETTI G., *Su Nuraxi, Barumini (medio Campidano). Nuove indagini nell'area dell'abitato protostorico*, in *Notiziario*, Quaderni, 26/2015, p. 473.

LILLIU C., LILLIU C., PAULIS G., PIQUEREDDU P. (a cura di), *Giovanni Lilliu. Stratigrafie di una vita, Barumini*, 12 luglio 2013-13 marzo 2014, Centro di comunicazione e patrimonio culturale "Giovanni Lilliu", 2013.

LILLIU G., *Scoperta di una tomba in località Baumarcusa ed altre tracce archeologiche in Barumini*, in *Studi Sardi*, III, fasc. II, Cagliari 1939.

LILLIU G., *Barumini (Cagliari). Saggi stratigrafici presso i nuraghi di Su Nuraxi e Marfudi; 'vicus' di S. Lussorio e necropoli romana di Su Luargi*, in *Notizie degli Scavi di antichità*, VII, s. VII, fasc. 1-12, Roma 1946.

LILLIU G., *Scoperte e scavi di antichità fattisi in Sardegna durante gli anni 1948 e 1949. Barumini*, in *Studi Sardi*, IX, 1950.

LILLIU G., *Il nuraghe di Barumini e la stratigrafia nuragica*, in *Studi Sardi*, XII-XIII (1952-1954), Sassari 1955.

LILLIU G., *I nuraghi. Torri preistoriche della Sardegna*, Verona 1962.

LILLIU G., ZUCCA R., *Su Nuraxi di Barumini*, Sardegna archeologica, Guide e Itinerari, Sassari 1988.

MURRU G., *Su Nuraxi di Barumini 1950/2000. Le immagini del sito archeologico più famoso della Sardegna dai primi scavi al riconoscimento internazionale dell'UNESCO*, Cagliari 2000.

MURRU G., *Barumini. Su Nuraxi e il villaggio nuragico*, Fondazione Barumini Sistema Cultura, 2007.

PAGLIETTI G., *Le rotonde con bacile d'età nuragica*, in *Rivista di Scienze Preistoriche*, LIX, 2009, pp. 335-354.

PAGLIETTI G., *Analisi del corredo ceramico dei pozzetti della capanna 135 di Su Nuraxi (Barumini, Cagliari)*, in *Rivista di Scienze Preistoriche*, LXI, 2011, pp. 215-230.

PAGLIETTI G., *Modalità di aggregazione delle capanne circolari nel villaggio di Su Nuraxi di Barumini*, in *La preistoria e la protostoria della Sardegna*, Atti della XLIV Riunione Scientifica, Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, vol. II, Firenze 2012, pp. 745-750.

PAGLIETTI G., *Da Barumini a Lipari. Due contesti del Bronzo Finale a confronto*, in *Rivista di Scienze Preistoriche*, LXIII, 2013, pp. 171-194.

PAGLIETTI G., *Su Nuraxi di Barumini: revisione delle designazioni adottate in planimetria*, in *ArcheoArte*, Rivista elettronica di Archeologia e Arte, n. 2, 2013, pp. 43-64.

SANTONI V., *Il nuraghe Su Nuraxi di Barumini*, Guide e Studi, Quartu Sant'Elena 2001.

SPANO G., *Memoria sopra i nuraghi della Sardegna*, Cagliari 1854, p. 18.

TARAMELLI A., *L'altopiano della Giara di Gesturi in Sardegna ed i suoi monumenti preistorici*, in *Monumenti antichi della Reale Accademia dei Lincei*, XVIII, Roma 1907.

TRUDU E., *Il nuraghe Su Nuraxi di Barumini*, in MINOJA M., SALIS G., USAI L. (a cura di), *L'isola delle torri: Giovanni Lilliu e la Sardegna nuragica. Catalogo della mostra*, Sassari 2015, pp. 227-231.

USAI L., *Il nuraghe Su Nuraxi, Barumini*, in CAMPUS F., LEONELLI V. (a cura di), *Simbolo di un simbolo: i modelli di nuraghe*, Monteriggioni 2013, pp. 324-329.



UNIONE EUROPEA



REPUBBLICA ITALIANA



REGIONE AUTÒNOMA DE SARDIGNA
REGIONE AUTONOMA DELLA SARDEGNA

La Sardegna cresce con l'Europa



UNIONE EUROPEA

Progetto cofinanziato dall'Unione Europea
Programma Operativo FESR 2007-2013

FESR - Fondo Europeo di Sviluppo Regionale - Asse I, Linea di Attività 1.2.3.a